

# GRIBOUILLE

Un spectacle de la Compagnie Emilie Valantin (F) en partenariat avec le Théâtre Kukol (R)

DU 15 AU 18 DECEMBRE 2011



**Spectacle en langue russe.**

**Traduction simultanée en français**

Création Partenariat Théâtre Kukol et Compagnie Emilie Valantin, Culturesfrance, Alliance Française d'Ekaterinbourg  
Co-accueil du Théâtre des Marionnettes de Genève et La Comédie de Genève

Adaptation et mise en scène : **Emilie Valantin**

d'après *Histoire du Véritable Gribouille* de George Sand

Interprétation : **Les comédiens du Théâtre Kukol Olessia Volkova, Tatiana Ahltoustina, Alexandra Cholik, Edouard Konochevitch, Guerman Varfoloméev,**

**Pavel Ovsyannikov, Alexei Pojarski et Valéra Polinskov**

Au piano : **Larissa Paoutova**

Chorégraphie : **Alexandr Petragitski**

Création lumière : **Gilles Richard**

Traduction simultanée en français : **Pierre Saphores, Jean Sclavis, Emilie Valantin**

Réalisation marionnettes, costumes et décors : **Ateliers du Théâtre Kukol**  
(propositions et croquis d'Emilie Valantin)

Traduction de l'adaptation française : **Natalia Sannikova**

Traducteur assistant à la mise en scène : **Serge Kornilov**



**Hors les murs.**

**A La Comédie de Genève.**

**6, Boulevard des Philosophes  
1206 Genève.**

**Réservations uniquement à La  
Comédie de Genève : 022 320 50 01 ou  
[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)**



75 minutes

Dès 9 ans

## Le spectacle

### 1. L'histoire

Enfant d'une famille qui l'exploite, le jeune Gribouille rencontre un mystérieux personnage, Monsieur Bourdon, qui lui propose de le rejoindre en son château. Le juvénile voyageur sert d'heureux intermédiaire entre la société de Bourdon et la Reine des Abeilles. Mais le quotidien au pays doré est loin d'être rose. Gribouille subit les



Gribouille

brimades des valets, les disputes de Bourdon et de son épouse. Il croule sous les difficiles leçons de mathématiques et de comptabilité visant à le transformer en parfait gestionnaire de fortunes. En choisissant de ne pas être un personnage dominateur, Gribouille est secondé par la grâce légère de trois libellules humaines qui s'efforcent de le protéger du manipulateur Monsieur Bourdon et de son enfance malheureuse. *Gribouille* est à la littérature française ce que *Pinocchio* est pour l'Italie et *Alice au Pays des Merveilles* pour l'Angleterre.

*L'adaptation de ce conte satirique et philosophique qu'accompagne un récit initiatique signé George Sand est superbement rehaussée de chants et de musiques. Une impressionnante distribution de 37 marionnettes dépeint une société qui ne peut concevoir un partage, voire une redistribution des richesses pour le bien de tous. Fascinée par le théâtre de marionnettes, l'écrivaine imagine le peuple des Abeilles travailleur mais égoïste, alors que celui des Bourdons mobilise la force pour consommer. La communauté des fourmis, elle, vole pour accumuler. Au milieu de cette histoire fantastique, la marionnette de Gribouille rappelle un champignon, comme son nom russe le suggère. Ce candide personnage rejeté par ses proches, d'une nature aimante et bonne, saura-t-il échapper aux tentations de son singulier guide et dangereux bienfaiteur, Monsieur Bourdon ?*

« Trouvons autre chose pour nos enfants, n'importe quoi, des comédies, des charades, des lectures plaisantes et douces, des marionnettes, des récits, des contes, tout ce que vous voudrez, mais quelque chose qui nous enlève à nos passions, à nos intérêts matériels, à nos rancunes, à ces tristes haines de famille qu'on appelle questions politiques, religieuses et philosophiques, et qui ne devraient jamais être abordées légèrement, ni traitées sans compétence suffisante. »

George Sand,  
*Le Théâtre des marionnettes  
de Nohant, 1876*

## 2. Synopsis

**G**ribouille a de mauvais parents. Son père profite de son statut de garde-chasse pour rançonner et voler, imité par les frères et soeurs de Gribouille. La mère trouve son dernier-né trop candide. Tous le houspillent.

Un mystérieux personnage, Monsieur Bourdon, propose à Gribouille de venir dans son château. Brutalement chassé par ses parents pour devenir l'héritier de Bourdon, Gribouille servira aussi d'intermédiaire entre la Reine des Abeilles et Bourdon.

Dans le château de Bourdon, Gribouille subit les humiliations des valets, les affrontements de Bourdon et de son épouse, la fille de la Reine des Abeilles. Il croule sous les cours de mathématiques et de comptabilité pour apprendre à devenir un bon gestionnaire... Désireux de lui transmettre sa vision du monde, Monsieur Bourdon met en lumière un parallèle entre le peuple des Abeilles, laborieux, sur-productif et avare, le peuple des Fourmis, pillant pour thésauriser, et celui des Frelons et des Bourdons, tuant pour consommer.

Ces trois communautés se livrent une guerre cauchemardesque. Bourdon conseille à Gribouille de prendre le parti des Frelons, mais Gribouille s'enfuit et retrouve sa liberté en se jetant dans la rivière...

## 3. Les secrets de *Gribouille*

**Rencontre avec Emile Valantin, metteure en scène.**

**George Sand raconte comment une chaise devint le premier théâtre, où s'exprimèrent deux bûches de bois. Qu'avez gardé de ce théâtre de chaises ?**

---

*George Sand et son fils ont tout compris de la marionnette.*

---

**Emilie Valantin :** Georges Sand et son fils ont tout compris de la marionnette. Et nous sommes partis de l'un de ses ouvrages pour le décor. L'auteure de *Gribouille* écrit dans *Le Théâtre des marionnettes de Nohant* : « La marionnette obéit sur la scène aux mêmes lois fondamentales que celles qui régissent le théâtre traditionnel. C'est toujours le temple architectural, immense ou microscopique, où se meuvent des appétits ou des passions. » Il n'y pas une ligne qui ne soit ringarde dans ce qu'elle écrit. Elle a bien saisi les éléments et enjeux de la représentation marionnettique.

Georges Sand décrit comment son fils et son camarade Lambert, tous deux élèves du peintre Eugène Delacroix, ont mis sur une chaise un carton à dessin. Derrière le dossier de la chaise, deux bûches avaient été empaquetées dans un chiffon. À partir de cette épure radicale, ils ont réalisé une représentation qui rencontra un tel succès qu'elle marqua les débuts de l'art de la marionnette à

Nohant. Notre point de départ a aussi été constitué par des photos de Nohant à l'époque de George Sand, son mobilier Louis XVI et Charles X.

### **Comment avez-vous conçu les marionnettes ?**

**E. V. :** Dans *Gribouille*, la verdeur, l'originalité de la pensée est essentielle. Georges Sand avait sûrement lu *La Fable des abeilles*, une fable politique publiée en 1704 par Bernard Mandeville, qui passe pour un précurseur du libéralisme économique. Ce texte étonnant montre que, sans ses vices et ses défauts, la société ne peut se maintenir économiquement. Ce qui est original dans le récit de George Sand, c'est de dire à un enfant que ses parents ne sont pas des gens recommandables, honnêtes. Mais sont des « frelons », des voleurs et profiteurs. Et la nécessité de faire sa vie en passant par-dessus cette médiocrité.

Pour montrer le grouillement qui agite la famille de Gribouille, les marionnettes ont été réalisées afin que les mains des manipulateurs soient celles des personnages. Cela donne la possibilité de gestes agressifs ou de préhension. Il y a ici toute la gestuelle humaine permettant d'attraper des cuillères, de se battre, de piocher dans les gamelles. Ou retirer de leurs poches le butin volé pour le montrer aux parents. On peut ainsi montrer des actions humaines directement observables en leur donnant une large expression par la voix et les mains visibles du manipulateur.

---

*A l'instar de l'œuvre de Flaubert,*

*Il s'agit d'un récit de formation.*

---

### **Qu'en est-il de la mise en images les différents mondes des abeilles, bourdons et fourmis ?**

**E. V. :** Modestement, la création s'essaye à illustrer ce que décrit l'auteure au fil de la plume. La dramaturgie a retenu un récit positif qui par bien des aspects ressemble à *Pinocchio* ou à *Alice au pays des merveilles*. L'histoire s'arrête où Gribouille a intimement compris, par ses expériences aventureuses, la nécessité de s'émanciper et de ses parents et de Monsieur Bourdon qui avait tenté de le séduire et de l'amener dans son camp.

À l'instar de l'œuvre de Flaubert, il s'agit d'un récit de formation. Il comporte une double originalité. D'abord dans la description du monde affligeant des parents, dont Monsieur Bourdon extrait Gribouille. Ensuite, face à ce riche parrain qui tente sans succès de le subvertir, Gribouille n'est pas dupe.

### **Quel est l'espoir de Georges Sand dans le domaine social ?**

**E. V. :** N'étant pas une spécialiste de la société ouvrière urbaine, elle aimerait que la culture et l'éducation permettent aux plus faibles, au peuple et aux paysans, de se défendre. Néanmoins, l'écrivaine reste sans illusions à ce propos. Parmi les gens non éduqués, elle sait bien qu'il y a de

tout et que, si les pauvres avaient pu développer une conscience politique, cela se saurait. Elle déplore ainsi l'absence de conscience politique chez des gens qui en auraient besoin.

#### 4. Le choix de George Sand

Accueillie une première fois par le Théâtre de marionnettes Kukol d'Ekaterinbourg lors de sa tournée en Russie en avril 2007 et sollicitée par sa Directrice, Svetlana Outchaikina, pour y faire une création, la Compagnie Emilie Valantin propose aujourd'hui une adaptation théâtrale de *Histoire du Véritable Gribouille*, conte philosophique de George Sand, en collaboration avec le théâtre russe et sa troupe.

---

*S'étonner de ce récit d'autrefois  
et chercher son universalité avec des marionnettes  
d'aujourd'hui.*

---

Le choix de monter ce texte de George Sand, écrivain identifiée et reconnue en Russie presque autant qu'en France, est conforté par la traduction russe de 1992, trouvée sur internet et magnifiquement illustrée. Celle-ci prouve l'intérêt des milieux éducatifs et artistiques pour ce sujet en Russie, et facilite grandement l'approche du texte avant de fixer et retraduire une adaptation théâtrale spécifique pour la marionnette.

S'étonner de ce récit d'autrefois et chercher son universalité avec des marionnettes d'aujourd'hui... C'est à une véritable fête cocasse et merveilleuse que la conjugaison des savoir-faire russes et français convie petits et grands autour de ce texte oublié de George Sand.

Entre fable satirique et conte onirique, avec des personnages tantôt humains tantôt insectes, l'histoire de Gribouille dresse le portrait sans concession de la famille et d'une société où le partage des richesses est constamment questionné. Gribouille, enfant malmené, échappera-t-il à l'emprise et aux sortilèges du redoutable Monsieur Bourdon ?

Emilie Valantin

#### 5. La scénographie

La scénographie doit permettre d'imaginer trois espaces :

- la maison des parents à l'orée de la forêt,
- le vieux chêne au cœur de la forêt, lieu de mystère, qui s'ouvre,
- le château de Bourdon, de l'autre côté de cette forêt, endroit luxueux.

George Sand raconte dans *L'Histoire du Théâtre de marionnettes de Nohant* comment une chaise devint le premier théâtre où s'exprimèrent deux bûches de bois...

C'est en 1847 que, pour la première fois, avec l'aide d'Eugène Lambert, son ami et son camarade à l'atelier d'Eugène Delacroix. Et sans autre public que moi et Victor Borie, alors journaliste en province, Maurice installa une baraque de marionnettes dans notre vieux salon. Nous venions d'être assez

nombreux pour jouer en famille la comédie improvisée (voir *Masques et bouffons*, Maurice Sand). La troupe s'était dispersée, nous n'étions plus que quatre à la maison deux de nous se consacrèrent à charmer les longues soirées d'hiver des deux autres.

La première représentation n'eut pourtant pas lieu sur un théâtre. L'idée naquit derrière une chaise dont le dos tourné vers les spectateurs était garni d'un grand carton à dessin et d'une serviette cachant les deux artistes agenouillés. Deux bûchettes, à peine dégrossies et emmaillotées de chiffons, élevèrent leur buste sur la barre du dossier, et un dialogue très animé s'engagea. Je ne m'en rappelle pas un mot, mais il dut être fort plaisant, car il nous fit beaucoup rire, et nous demandâmes tout de suite des figurines peintes et une scène pour les faire mouvoir.

George Sand

*Le Théâtre des Marionnettes de Nohant*, mars 1876

Nous appuyant sur ce premier geste de libération créative, nous avons renoncé à un décor construit, prémédité, figuratif ou non, pour faire appel à de simples éléments de mobilier. La vie artistique chez George Sand, à Nohant, nous a inspiré de disposer un simple piano à jardin et un vieux buffet (à confitures ?) à cour, séparés par trois rangées de chaises, alignées en attente d'invités et d'amis.

Deux porte-manteaux et de longs rideaux complètent ce salon. Tout paraît prêt pour un concert, ou une représentation facétieuse, comme si souvent organisée par l'entourage de l'écrivain.

George fait un dernier tour de maîtresse de maison et disparaît derrière le piano... Soudain, des jeunes gens, des jeunes filles, les amis de Maurice Sand (le fils de George) et les artistes qui résident à Nohant envahissent le salon et chamboulent toute cette disposition.

Ils s'emparent du mobilier pour en détruire l'ordre convenu et construire les espaces nécessaires au déroulement de l'action : les chaises entassées formeront le chemin de la forêt et la cour chaotique de la maison du garde-chasse et de son odieuse famille ; les rideaux, inondés de lumière avec projections, permettront d'imaginer la forêt ; les portemanteaux figureront le vieux chêne prêt à se diviser pour livrer ses pénibles secrets. Bien sûr, le buffet, ses portes, ses tiroirs, sont d'eux-mêmes un château très cossu, plein de trésors et de maléfices.

Emilie Valantin

## 6. Les marionnettes

Les marionnettes sont assez grandes pour une bonne visibilité du public, mais limitées à 70 cm environ pour calibrer la scénographie-paysage ou prendre place dans les espaces réduits que forment les combinaisons de chaises (ex : la cave ou la chambre de Gribouillechez Bourdon).

Gribouille est un personnage fin, un peu concave, les épaules rentrées, au visage neutre allongé rappelant un champignon, comme son nom l'induit en russe. Nous avons limité à deux frères et deux soeurs la progéniture de Brigoule, la mère, et Bredouille, le père : silhouettes épaisses, non pas paupérisantes mais plutôt "débraillées dans l'aisance". Nous avons gardé le minimum de costumes (des petites capes "bavolets") pour privilégier la morphologie et l'attitude corporelle de cette humanité sans grâce.

Les trois passants "rackettés" par le père de Gribouille (en uniforme de garde-chasse) doivent être représentatifs des comportements humains confrontés à cette situation. Douze marionnettes de manipulation dite "sur table", d'une technique très particulière, ont été mises au point à Ekaterinbourg : ce sont les mains des manipulateurs qui remplacent l'ensemble des bras et mains des personnages, accentuant le grotesque des gestes (convoitise, moqueries, autorité, excès agressifs ou affectueux, etc.).

---

*Gribouille est un personnage fin,  
un peu concave, au visage neutre rappelant un  
champignon*

---

Une mécanique spéciale permet de manipuler la tête sans quitter la position latérale des poignets qui encadrent et maintiennent le corps du personnage en même temps que les doigts gardent leur liberté expressive.

En contrepartie, les personnages fantastiques, tantôt insectes, tantôt humains, doivent être fascinants et somptueux, tant nous espérons, au début de leur rencontre avec Gribouille, un destin heureux dans des conditions de luxe consolateur. La force du texte réside dans cette déception : ainsi Bourdon, la Reine et la Princesse des Abeilles, leurs suites et les valets dans le château doivent d'abord faire rêver avant d'être ressentis comme dangereux : douze personnages mi-humains mi-insectes, dont les yeux ne sont que lunettes de soleil bombées comme les yeux des abeilles ou des frelons...

## 7. La philosophie de Monsieur Bourdon

### Monsieur Bourdon

Eh bien, monsieur l'endormi, vous vous abandonnez au sommeil pendant que je vous montre l'histoire naturelle des frelons et des abeilles.

Vous voyez donc bien que, dans ce monde, il faut être voleur ou volé, meurtrier ou meurtri, tyran ou esclave. C'est à vous de choisir.

Laisser travailler les autres, et prendre, prendre, prendre ! C'est le seul moyen d'être toujours heureux.

Les pillards sont toujours riches ! Quand ils ont bien mangé, ils recommencent à prendre ! Comme il y a toujours des travailleurs économes, il y a toujours moyen de s'enrichir à leurs dépens.

Ça, mon ami, je vous ai dit le dernier mot de ma science, choisissez, et, si vous voulez être bourdon, je vous ferai recevoir magicien comme je le suis.

### Gribouille

C'est tout ? C'est là toute votre science ? C'est cela le grand secret que vous vouliez me révéler ? Vous n'avez pas réussi à me donner de l'esprit, et je ne veux en aucune façon apprendre la science de piller et de tuer. Je vous remercie de vos bonnes intentions, et je vous demande la permission de retourner chez mes parents.

*Il quitte son vêtement de velours et le lance à Bourdon.*

Extrait de : *Gribouille*, adaptation d'Emilie Valantin

## 8. Du miel et des abeilles

Dans l'écriture de *Histoire du Véritable Gribouille*, George Sand a été influencée par La Fable des abeilles, une fable politique de Bernard Mandeville, parue en 1714. *La Fable des abeilles*, développe avec un talent satirique la thèse de l'utilité sociale de l'égoïsme. Il avance que toutes les lois sociales résultent de la volonté égoïste des faibles de se soutenir mutuellement en se protégeant des plus forts.

Sa thèse principale est que les actions des hommes ne peuvent pas être séparées en actions nobles et en actions viles, et que les vices privés contribuent au bien public tandis que des actions altruistes peuvent en réalité lui nuire. Par exemple, dans le domaine économique, il dit qu'un libertin agit par vice, mais que « sa prodigalité donne du travail à des tailleurs, des serviteurs, des parfumeurs, des cuisiniers et des femmes de mauvaise vie, qui à leur tour emploient des boulangers, des charpentiers, etc. ». Donc la rapacité et la violence du libertin profitent à la société en général.

Les vices des particuliers sont les éléments nécessaires du bien-être et de la grandeur d'une société. L'Angleterre y est comparée à une ruche corrompue mais prospère et qui se plaint pourtant du manque de vertu. Jupiter leur ayant accordé ce qu'ils réclamaient, la conséquence est une perte rapide de prospérité, bien que la ruche nouvellement vertueuse ne s'en préoccupe pas, car le triomphe de la vertu coûte la vie à des milliers d'abeilles.

Mandeville est considéré comme un économiste et un philosophe précurseur du libéralisme. Il a publié en 1729 une deuxième édition de la Fable des abeilles, avec des dialogues étendus exposant ses vues économiques.

## 9. Une femme d'action : George Sand

Il existe de la romancière Aurore Dupin, dite George Sand (Paris 1804 – Nohant 1876). au moins trois images qui s'imposent. Pour toute une tradition (notamment scolaire), elle est la bonne dame de Nohant, l'auteur de romans champêtres. Pour une tout autre tradition, elle est la

femme fatale, la maîtresse de Sandeau, de Musset, de Chopin. Qu'elle ait écrit des romans ardents, scandaleux, apparaît comme chose normale, mais ce ne sont pas tant ses textes que ses actes qui demeurent et s'arrangent en mythe. Enfin, il y a la « socialiste », « la femme Sand » dont parle Baudelaire, la rêveuse d'un populisme doux qui accepta, un moment, la révolution.

Elle prend place, ainsi, dans la galerie des grandes pétroleuses, des femmes d'action, monstrueuses ou sympathiques : Charlotte Corday, Louise Michel. Le désir d'apaisement des postérités, le besoin d'images rassurantes des diverses instances didactiques ont quand même privilégié Nohant, le Berry, tout un néorousseauisme durable. On néglige, en général, deux choses

---

*George Sand est une femme*

*qui fonde sa liberté sur un métier : la littérature*

---

capitales : George Sand est une femme qui a fondé sa liberté sur un *métier* : la littérature ; elle est d'autre part l'auteur d'une *Correspondance* qui constitue l'un des documents les plus riches sur le 19<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas oublier non plus qu'elle a été consultée, respectée par Balzac, Flaubert, Fromentin, qu'elle a traversé le siècle presque comme Victor Hugo, de *René* aux *Rougon-Macquart*, de David à Manet, des barricades de juillet 1830 à celles de la Commune.

### Une vie dans le siècle

Sa mère était une petite théâtreuse, son père, un fringant officier d'Empire qui mourra tôt d'une chute de cheval. Début 1831, à Paris, elle fait la connaissance de Latouche, de Balzac, de Monnier, de Janin. En février, elle écrit son premier article pour *le Figaro* de Latouche. En avril, elle retourne à Nohant, qu'elle quitte début juillet en compagnie de Sandeau. En décembre paraît *Rose et Blanche*, signé J. Sand, et écrit en collaboration avec Sandeau. Dès lors, les dés sont jetés. En mai 1832 paraîtra *Indiana*, signé George Sand, et qui obtiendra un succès foudroyant. George Sand est désormais écrivain professionnel. George Sand fait partie du paysage de la vie littéraire et intellectuelle des lendemains de Juillet.

Qui est-elle, alors ? Une jeune femme que le mariage a profondément déçue, une véritable héroïne balzacienne qui s'enfuit à Paris avec un jeune poète blond, mais qui le congédie bientôt, lorsqu'elle prend conscience de sa paresse et, finalement, de sa nullité. De même, à Venise, elle enverra Musset se promener chez les filles pour pouvoir, elle, travailler. Elle doit se nourrir, élever ses enfants. Elle doit aussi satisfaire une sensualité qu'elle *imagine* ardente.

### Une écrivaine engagée

En politique, elle est pour la révolution de 1830, mais avec modération. Les émeutes de juin 1832 l'effarouchent. Elle plaint les victimes, mais elle craint l'épouvantable république. « Le roi s'avilit », mais il est « un mal nécessaire ». Son vrai combat, elle le livre ailleurs que dans le

---

*Devant la réaction qui monte,  
elle va jusqu'à appeler à l'insurrection.*

---

champ de cette politique des « partis », qui, dit-elle, ne la concerne pas. Son combat, c'est alors *Indiana* puis *Lélia*, romans tout nourris des souvenirs négatifs de Casimir, puis de Sandeau. Les hommes n'y sont pas flattés, le droit à la passion hautement affirmé, la solitude finale de tous soulignée. Le scandale est grand. Parallèlement aux *Scènes de la vie privée* de Balzac, les romans de Sand désignent alors le lieu le plus vrai de l'Histoire.

En 1835, George Sand se sépare aussi bien que possible de son mari et se lie au républicain Michel de Bourges, qui l'attire vers la gauche. Elle se prend à admirer Lamennais, Pierre Leroux. Parallèlement, son amitié avec Liszt et Marie d'Agoult, sa liaison avec Chopin exaltent l'artiste comme figure majeure de cette libération humaine qui va venir. Comme tout le progressisme du siècle, celui de Sand comprend nécessairement un passéisme critique. Nulle dialectique historique, mais la vieille idée rousseauiste du « mariage » comme signe de dépassement des conflits de classes, comme signe de reconnaissance de l'unité humaine fondamentale. Et cette unité, elle naît d'abord et sans doute du travail. Désormais, pour Sand, l'avenir, ce sont les collectivités heureuses dans la nature, des collectivités où le travail d'éducation arrache les hommes aux démons. Février 1848 devait apparaître, inévitablement, comme la chance historique d'une telle vision du monde.

Après un passage à Paris (elle a de nombreuses amitiés au gouvernement provisoire), Sand décide de « militer » à Nohant. Elle fonde son propre journal, *la Cause du peuple*, qui ne va pas au-delà de trois numéros. Dans *le Bulletin de la République* (publication officielle), elle se lance dans une campagne d'éducation des masses, en même temps que de persuasion à l'adresse des classes moyennes. Devant la réaction qui monte, elle va jusqu'à en appeler à l'insurrection. Mais elle s'éloigne dès les événements du 15 mai. Elle ne joue aucun rôle pendant les journées de juin. En septembre, elle publie, de manière significative, *la Petite Fadette*. La page est tournée. Une vie nouvelle commence. Que peut-on écrire désormais ? Il est passionnant de suivre Sand dans ces années où monte l'œuvre de Flaubert : le monde s'est refermé, les utopies sont mortes, le romantisme n'est plus qu'une illusion. Elle deviendra, en vieillissant, sinon très réactionnaire, du moins très bien-pensante. Lorsqu'elle mourut, en 1876, Sand était disponible pour devenir l'une de ces figures rassurantes que les sociétés aiment avoir dans leurs archives.

## 10. La Compagnie Emilie Valantin

Fondée en 1975 à Montélimar, la Compagnie Emilie Valantin, d'abord appelée « Petit Théâtre du Fust » puis « Théâtre du Fust », a progressé dans les aléas de la décentralisation, devenant compagnie théâtrale soutenue par le Ministère de la Culture dès 1981.

De 1994 à 1999, quatre passages au Festival d'Avignon - dont *Un Cid*, avec des marionnettes en glace aussi programmé au TMG - lui valent l'élargissement de la diffusion nationale et internationale. Grâce à l'alternance de petites formes populaires comme les *Castelets en Jardins* et de spectacles pour grands plateaux comme *Philémon et Baucis* de Haydn pour l'Opéra de Lyon, la Compagnie Emilie Valantin peut répondre à des demandes de programmation précaires comme aux scènes les plus « prestigieuses », telle que celle de la Comédie-Française en 2008 pour *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança*. En 34 ans, la compagnie a créé plus de 1800 personnages en croisant techniques traditionnelles et matériaux nouveaux, sans dérober au figuratif. Une cellule fidélisée de techniciens, de musiciens et de comédiens manipulateurs constitue une équipe fiable et reconnue.

L'implantation à Montélimar, confortée en 2000 par la rénovation de la Chapelle des Carmes et soutenue par les quatre tutelles de la Compagnie, a pris fin en juin 2008 pour se reconstituer en 2009 au Teil, à l'initiative de la Ville et du Conseil général de l'Ardèche. Cette nouvelle implantation a bénéficié du soutien financier du Ministère de la Culture et de la Communication – DMDTS, de la DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil général de l'Ardèche et de la Ville du Teil ; la Compagnie reste soutenue par la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et les Conseils généraux de la Drôme et de l'Ardèche. A l'occasion de la tournée du spectacle *Gribouille* en France, le Masque d'Or du Meilleur Créateur de Marionnettes, décerné à Emilie Valantin le 16 avril 2011 à Moscou, lui est remis au Théâtre Nouvelle Génération – Direction Nino d'Introna, à Lyon, le 15 novembre 2011.

Horaires des représentations

**Représentations publiques**

**GRIBOUILLE**

## A La Comédie de Genève

<b>Décembre</b>	Jeu	15	---	19h00
	Ven	16	---	20h00
	Sam	17	---	19h00
	Dim	18	---	17h00

Pour des informations complémentaires :

Bertrand Tappolet  
Théâtre des Marionnettes de Genève  
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4  
tél. +41 22 807 31 04  
mobile +41 79 79 517 09 47  
e-mail b.tappolet@marionnettes.ch

Davantage d'informations sur : [www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)  
Théâtre des Marionnettes de Genève - Rue Rodo 3, 1205 Genève / Tél. 022/807.31.00 -  
fax 022/807 31 01